

Philosynode

Ce visage qui commence tout discours

Le synode en cours prouve par soi seul, la joie qu'apporte le dialogue avec les autres. Son but est bien de recueillir la pensée des autres – plutôt que de se satisfaire des nôtres et de celles de notre club privé – privé de vie publique, comme nous l'avons écrit déjà. Au fait, c'est quoi un autre ?

Un regard légèrement décalé peut nous instruire grandement sur ce qu'est « un autre ». Qui dira que c'est une question simple, bien vite réglée ? On dira par exemple que l'autre est celui qui n'est pas moi : en ce cas, s'il y a une telle étrangeté entre lui et moi, quelles passerelles permettront un monde commun habité par l'un et l'autre ?

Si on dit par contre que l'autre est mon *alter ego*, l'autre que moi, on établit un lien indéniable entre lui et moi, faisant qu'effectivement nous sommes du même monde et que nous pouvons nous comprendre. Mais savoir ce qu'est l'autre à partir de moi-même, n'est-ce pas en faire un autre moi, alors qu'il est autre que moi ? En ce cas, ce monde commun est étouffant et se perd la distinction des uns et des autres. On perd l'altérité, et cela est très embêtant !

Un philosophe comme Emmanuel Lévinas nous donne de bons moyens pour éloigner de nous nos affreux péchés envers l'altérité. Pour lui, le « procès » (processus) d'altérité se joue en entier dès le début, par le visage. L'autre d'emblée, c'est un visage et c'est par lui que je le rencontre. Or le visage contient toute l'altérité d'un homme, l'altérité de son monde.

Pour Lévinas, ce qui caractérise le visage, c'est d'abord sa **droiture**¹ (p. 80). Il a une « élévation », une « hauteur » (p. 83). Il est hors contexte (p. 80), hors personnage social. La signification qu'il dégage est indépendante du personnage social : « le visage est sens à lui seul » (p. 81). La relation sociale s'établit à partir du visage d'autrui.

Ensuite sa **nudité** qui est symbole de fragilité : visage à la fois nu et dénué (p. 80), « exposé, menacé comme nous invitant à un acte de violence » (p. 80). Lévinas étend cette nudité au corps entier.

« Visage et discours sont liés. Le visage parle. Il parle en ceci que « c'est lui qui rend possible et commence tout **discours** » (p. 82). Sachant que le discours n'est pas d'abord de l'ordre du savoir, mais de l'éthique. En effet, le discours n'est pas seulement le « dit », mais le « dire ». Le « dire » c'est répondre au visage devant moi.

Le visage nous adresse une **injonction**, celle de ne pas tuer : « le visage est ce qui nous interdit de tuer » (p. 80). « Le visage est ce qu'on ne peut tuer, ou du moins, ce dont le sens consiste à dire : « Tu ne tueras point » (p. 81). Au-delà bien sûr de cet interdit de ne pas tuer, il y a l'interdit de ne pas détruire l'autre, de ne pas le diminuer, le « chosifier »...

L'injonction est aussi une injonction de **réponse** : « Il est difficile de se taire en présence de quelqu'un » (p. 82). Il faut répondre : telle est l'injonction que le visage nous adresse. « Le dire est une manière de saluer autrui » (p. 82). « Il y a dans l'apparition du visage un commandement,

1 Réflexions tirées d'Emmanuel Lévinas, *Ethique et infini*, Biblio essais, 1982, p. 80 à 97. Petit livre très abordable en forme de dialogue, à conseiller à tous les grands pécheurs en altérité.

comme si un maître me parlait. » L'injonction, c'est de lui répondre. Lui, mon maître dans sa pauvreté, moi, avec ma soumission et ma richesse.

La relation à autrui, par la considération du visage, **excède** le savoir. Celui-ci vise la totalité (de la connaissance) à laquelle l'homme aspire. Il ne peut aspirer à la totalité de l'autre. Ce serait ramener l'autre au même (déjà connu). L'auteur prend la comparaison de l'idée d'infini (de Dieu) présente dans la pensée : celle-ci, par définition, ne peut être réduite au même du déjà-connu. De même en va-t-il à propos du visage : il ne peut être réduit au même, au risque de profanation. « Dans l'accès au visage, il y a certainement aussi un accès à l'idée de Dieu » (p. 86). Par le visage, il y a « une présence infinie dans un acte fini » (p. 87).

Belle leçon pour un synode qui veut aller à la rencontre des autres pour y goûter avec eux les joies de la conversation. L'altérité des autres sera honorée à la mesure de notre considération de leur visage : le visage « commence le discours » ! « L'épiphanie du visage comme visage ouvre l'humanité² »

² Totalité et infini, Bibloi-Essais 1971, p. 234).